

FICHE INFO

RÉSO DE SOCABA ASBL

Dans un souci de mutualisation des bonnes pratiques et du savoir, l'équipe RéSo de Socaba ASBL met à disposition des fiches à l'attention du grand public sur des sujets touchant à la réinsertion et à la radicalisation.

RADICALISME D'EXTRÊME DROITE ?



Avant-propos

L'essentiel des informations présentées ici sont inspirées de l'article : Matthijs Gardenier, Angeliki Monnier, Atténuer la radicalité : stratégies de communication de groupes vigilantistes antimigrants, dans *Mots. Les langages du politique*, n. 123, 2020.

Ainsi que de l'ouvrage :

Monique Eckmann et al., *L'incident raciste au quotidien*, Editions ies, Genève, 2009.

I. Que désigne-t-on par « extrême droite » ?

Comme exposé dans la fiche consacrée au fondamentalisme, on peut considérer les idéologies d'extrême droite comme des formes de fondamentalisme *politique*. On peut donc entendre par « radicalisme d'extrême droite » un cheminement qui pousse à adhérer à un type de fondamentalisme qui s'instancie dans une mouvance politique située à l'extrême droite.

En tant que fondamentalisme, le radicalisme d'extrême droite renvoie plus précisément à un récit qui oppose deux univers contre-définis et qui organisent le rapport à soi, le rapport aux autres ainsi que l'engagement dans le monde[1]. Ces trois registres renvoient eux-mêmes à des besoins à la fois cognitifs, affectifs et communautaires. Autrement dit — et comme pour tout fondamentalisme —, adhérer à un radicalisme d'extrême droite n'est pas qu'une affaire de réflexion ou d'opinion (dimension cognitive), en l'occurrence ici politique. Il s'agit aussi de répondre à un besoin d'*appartenance* (dimension communautaire) et exprimer des *tensions psycho-affectives* par l'action (dimension affective).

De fait, les témoignages de personnes ayant fait partie de mouvances d'extrême droite avant de les quitter (on pourrait parler de « repentis ») mettent clairement en avant les dimensions affectives et communautaires, avant les dimensions cognitives. C'est avant tout le sentiment d'être impuissant face à des agressions perçues comme venant des « autres » (les migrants, les étrangers, etc.) ainsi que le besoin de faire partie d'un groupe plus grand que soi qui poussent initialement des personnes à se radicaliser.

[1] Pour plus d'informations, consulter les fiches consacrées au fondamentalisme.

Le récit d'un âge d'or perdu (typique du fondamentalisme, de façon générale), de la pureté de la « race », la peur de la contamination (physique par le métissage ou culturelle par le multiculturalisme) appuie et verrouille la dichotomie entre un « nous », pur et supérieur, et un « eux », inférieurs et potentiellement contaminants. En ce sens, on peut établir un parallèle avec le salafisme, en tant que fondamentalisme religieux, à la différence près que, pour ces derniers, le pivot de la pureté n'est pas la race, mais la croyance religieuse.

Sur le plan des stratégies de propagande et de lutte politique, on peut noter les points suivants :

- Une attention particulière portée à *l'ethos*, c'est-à-dire à l'image renvoyée. On peut notamment relever sur les réseaux sociaux une attention particulière portée à la modération des commentaires, en les supprimant par exemple. Les propos ne sont jamais modérés à cause de *leur contenu*, mais plutôt en raison des conséquences qui pourraient en découler (fermeture d'une page Facebook par exemple, et le déficit de visibilité qui en découlerait). En somme, la stratégie consiste à dire « ne donnez pas du grain à moudre à nos adversaires », sans remettre en cause la nature du « grain » en question. On notera aussi que les actes violents, parfois filmés et donc incontestables, sont systématiquement mis sur le dos de « loups solitaires » ou de « groupuscules qui n'ont rien à voir avec nous ». Preuve supplémentaire que l'image renvoyée est importante, pour la pérennisation des mouvances d'extrême droite ;
- Un recours au *pathos*, et singulièrement à des formes d'humour qui ont vocation à voiler la violence des idées soutenues, généralement racistes. Derrière des formes de blagues ou de montages d'images qu'on pourrait qualifier trivialement de « potaches », se cachent en vérité des représentations scabreuses visant des minorités religieuses ou ethniques. Le but est encore une fois de jouer avec les limites de façon à continuer à distiller l'idéologie, sans pour autant mettre en péril une image de « respectabilité », qui ne reste cependant qu'une façade.

Ces deux stratégies rhétoriques, relevant de *l'ethos* et du *pathos*, s'inscrivent dans une ligne de raisonnement général : « nous ne sommes pas les agresseurs. Nous sommes agressés ». Ainsi, l'activisme d'extrême droite se présente volontairement comme une réaction à la violence, une riposte « légitime » à des agressions qui ne sont pas corrigées par l'État et qui donc contraignent les citoyens à s'organiser.

Il s'agit-là d'un point de convergence avec l'extrême gauche : le manque de confiance en l'État. Dans le cas du radicalisme d'extrême droite, l'État est vu comme laxiste. Dans le cas du radicalisme d'extrême gauche, l'État est vu comme oppresseur[2]. Deux faces opposées, certes, mais faisant partie d'une même pièce.

Quoi qu'il en soit, cette idée selon laquelle « on défend » l'endogroupe des agressions d'un exogroupe est fondamentale. Cette posture initiale d'une « riposte à une agression » explique toutes les mesures qui sont prises pour nier les violences qui sont pourtant bel et bien commises par des sympathisants des divers groupes d'extrême droite : si ces violences devaient être admises, alors l'idée initiale de « riposte » serait compromise, et avec elle toute la « *légitimité* » du combat.

II. Quelques caractéristiques des extrêmes droites

Les idéologies d'extrême droite sont caractérisées par un certain nombre de traits communs, qui peuvent varier d'une idéologie à l'autre, tout en restant relativement transversaux. En voici quelques éléments, parmi les plus saillants :

- *Le nationalisme* : Les idéologies d'extrême droite mettent souvent l'accent sur la nation et la culture nationale, et peuvent promouvoir le nationalisme et l'ethnocentrisme, définis comme une priorité indiscutable du groupe, sur le hors-groupe.
- *L'autoritarisme* : Les idéologies d'extrême droite sont souvent autoritaires et favorisent le maintien de l'ordre et de la discipline. Elles peuvent appeler à une forte main de fer de la part de l'État pour maintenir l'ordre social.

[2] Voir la fiche consacrée à l'extrême gauche.

- *La hiérarchie sociale* : Les idéologies d'extrême droite peuvent établir des hiérarchies sociales strictes et promouvoir l'idée selon laquelle certaines personnes ou groupes sont supérieurs à d'autres. Elles peuvent également rejeter différentes formes d'égalité, y compris l'égalité homme-femme.
- *Le racisme et l'antisémitisme* : Corollaire de l'idée selon laquelle certains groupes seraient supérieurs à d'autres, certaines idéologies d'extrême droite vont jusqu'à verser dans le racisme et l'antisémitisme. Dans ce cadre-là, la supériorité du groupe s'inscrit dans une idée fondamentale d'inégalité entre êtres humains.
- *L'homophobie* : Certaines idéologies d'extrême droite peuvent être homophobes et promouvoir la haine et la discrimination contre les personnes LGBTQ+.

Il est important de noter que cette liste n'est pas exhaustive et que les idéologies d'extrême droite peuvent varier considérablement d'un mouvement à l'autre.

III. En bref

Le radicalisme d'extrême droite est un fondamentalisme, c'est-à-dire une vision du monde et de soi qui scinde entre un « nous » et un « eux », le « nous » étant du côté du « bien » et le « eux » étant du côté du « mal ». En ce sens le radicalisme d'extrême droite, comme le radicalisme religieux, répond à des besoins cognitifs, affectifs et communautaires. Là où le radicalisme d'extrême droite se distingue du radicalisme religieux, c'est dans le récit sous-jacent où la pureté n'est pas une affaire de croyance, mais plutôt une affaire d'appartenance ethnique ou nationale. De même, on retrouve un point commun avec des fondamentalismes religieux comme le salafisme, sur le plan de la peur de la contagion.

Cela étant, il convient de ne pas indifférencier complètement le radicalisme politique, dont l'extrême droite est une instanciation, du radicalisme religieux. Les mobilisations affectives ne sont en effet pas les mêmes, les problématiques qui déclenchent les tensions psychoaffectives et les besoins de reconnaissance d'un groupe ne sont pas non plus les mêmes. En ce sens, il convient de chercher des mesures de prises en charge du radicalisme politique d'extrême droite qui répondent spécifiquement aux récits portés par ces mouvances politiques.



un projet de
SOCABA

 safe.brussels

2022

Ecrit par Hicham Abdel Gawad et relu par Amira Bellakhdar